

Etude contrastive de trois traductions Françaises Contemporaines du Saint Coran

Narjes Enaasser*

Abstract

La présente recherche est une étude contrastive entre le français et l'arabe, elle est basée sur l'analyse et la comparaison de trois traductions françaises contemporaines du Coran. Pour des raisons de clarté, nous l'avons divisée en quatre parties: une qui traite le vocabulaire, une deuxième traite la syntaxe, une troisième pour la rhétorique et la dernière montre les influences culturelles sur la traduction. A travers des échantillons tirés de sourates Al.Baqara, Al.Imran, Annissa' et Al.Ma'ida, nous exposons les difficultés mais nous mettons également en lumière les réussites pour arriver à la conclusion qu'il est possible de présenter une traduction française du Coran qui soit conforme aux exégèses musulmanes tout en respectant le génie de la langue et de la culture françaises.

Les mots clés: Coran, exégèse, rhétorique, culture, français, arabe.

Introduction

Le Coran, comme les autres écritures saintes, a suscité l'intérêt des savants, des linguistes et des traducteurs. En 1143, est parue la première traduction latine du Coran. Cette traduction a ouvert la voie vers la traduction dans les langues européennes. La première traduction française a vu le jour en 1647, il s'agit de la traduction de Sieur du Ryer, **L'AlCoran de Mahomet**, sur laquelle s'est basé Alexander Ross qui a réalisé la première traduction anglaise en 1649.

Plusieurs traductions ont suivi: celle d'Antoine Galland en 1646 et 1715, celle de Claude Etienne Savary en 1750, 1788, 1798 et 1821, celle de Kasimirski en 1878, etc. En 1861 Fatma Zaida a publié une traduction dans laquelle elle a utilisé le nom arabe pour désigner Dieu, à savoir **Allah** considérant que le mot français *Dieu* ne couvre pas les qualificatifs musulmans pour la déité qui sont au nombre de 99 et qui ont chacun une valeur sémantique propre. En 1957, Régis Blachère a suivi l'exemple de Fatma Zaida, des traducteurs anglais, russes et allemands l'ont également suivi

© Copyright 2010 by The Society of Arab Universities Faculties of Arts, All rights reserved

* Department of French Language and Literature, Faculty of Foreign languages, Jordan University, Amman, Jordan.

A l'aube du 20^{ème} siècle, de grands efforts ont été déployés et des traductions du sens du Coran sont apparues dans presque toutes les langues du monde; aujourd'hui, nous trouvons par exemple plus de 150 traductions françaises réalisées par des traducteurs de différentes nationalités et de différentes religions dont des arabes et des musulmans. Selon Blachère (1991: 271), l'intérêt pour la traduction du Coran a varié selon les communautés, les langues, les époques et les contextes politico- religieux d'un pays à l'autre ou d'une région à l'autre, si nous prenons le cas de la France, par exemple, nous remarquons que c'est surtout à partir du 17^{ème} siècle que ce livre sacré a commencé à susciter un vif intérêt chez une certaine classe:

«La bonne société et Voltaire».

Les arabes excellaient dans la poésie et la rhétorique; le miracle du prophète Mohammad a été Le Coran, une parole particulièrement éloquente et inimitable aussi bien dans sa forme que dans son contenu, c'est pourquoi toute traduction a été considérée comme une interprétation destinée à faciliter sa compréhension par les musulmans non-arabes. Pendant longtemps, un courant musulman traditionnel n'admettait pas la traduction en se fondant d'une part, sur l'impossibilité de cerner tous les sens du Coran, que seul Dieu connaît, et d'autre part, sur l'inimitabilité de sa langue arabe. Selon Trabelsi (2000:401), ce courant n'a pas tout à fait disparu, elle donne comme preuve le livre arabe publié par le tunisien Mahmoud Cha'bane en 1984, qui compare six traductions françaises du Coran, celles de Masson, de Kasimirski, de Mazigh, de Hamidullah, de Blachère et de Grosjean, pour conclure que la traduction de ce texte sacré est impossible. D'après lui, il suffit au traducteur d'en traduire les exégètes qui lui semblent les plus importants, ou les plus plausibles, ou bien d'en écrire lui-même une exégèse en langue étrangère.

Ceux qui étaient opposés à la traduction du Coran disaient qu'une fois traduit, un verset perd sa beauté rhétorique et même sa signification. Pour cette raison, la traduction était considérée *harâm*, c'est-à-dire comme violant les préceptes de l'Islam et par conséquent interdite. Les anciens musulmans avaient l'habitude d'enseigner l'arabe aux musulmans non-arabes. Ainsi, beaucoup de savants musulmans comme Ibn Kaṭīr, A-l Kurtubi, Al- Zamaḥṣari, Al- Tabari, etc. ont essayé de proposer leur interprétation. Selon ces exégètes, l'homme n'est pas parfait alors que le Coran est parfait et de valeur universelle. Il n'est donc pas possible pour un homme de saisir pleinement les paroles de Dieu. D'autre part, le Coran présente une sorte de polyvalence sémantique; par conséquent, toute interprétation refléterait la compréhension et le point de vue de l'interprète.

I- Caractéristiques du texte coranique

Le discours coranique se caractérise par des traits culturels et linguistiques spécifiques: Nous notons par exemple un changement fréquent du temps du verbe du passé au présent et vice versa; il y a également un changement de la personne et du genre comme dans le verset 11 de sourate **Aṭ-Ṭalâq**:

"ومن يؤمن بالله ويعمل صالحا يدخله جنّات تجري من تحتها الأنهار خالدين فيها أبدا قد أحسن الله له رزقا"

«Et quiconque croit en Allah et fait le bien, il le fait entrer aux jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Allah lui a fait une belle attribution»⁽¹⁾

Au début du verset, il s'agit de la troisième personne du singulier, au milieu, de la troisième personne du pluriel et à la fin de la troisième personne du singulier; le verbe est au présent au début du verset et à la fin, il est au passé. Le Coran a aussi des particularités rhétoriques, linguistiques et rythmiques, ce qui constitue un défi pour les traducteurs.

Abdul Raof (2003:93) cite Guillaume qui considère que le Coran est l'une des œuvres classiques du Monde qui ne peut être traduite sans une grande perte. En effet, le Coran ne revêt pas l'uniformité de style que l'on connaît dans d'autres livres car il a été formulé de façon à éviter la monotonie dans une belle langue: souvent, les mêmes thèmes sont traités dans différents versets mais de différentes manières avec toujours de nouveaux aspects rhétoriques et rythmiques; il s'agit de l'unicité de Dieu, de ses attributs, du dernier jour, de la vie du prophète Mohammad, des piliers de l'Islam, etc.

En général, les traducteurs sont influencés par leurs propres cultures et croyances et ils se concentrent sur les aspects linguistiques et le sens apparent au lieu de mener des recherches sur les raisons de la révélation et les exégèses accréditées. Il y a, en effet, des versets dont le sens est évident et d'autres dont le sens est implicite; il faut donc maîtriser la rhétorique arabe de l'époque pour bien cerner le sens caché des versets où il y a des ellipses et des particularités syntaxiques comme l'emphase ou l'inversion. Un exemple de verset implicite est l'ensemble de lettres au début de certaines sourates comme **Alif, lâm mîm** dont le sens réel est inconnu, il va de soi que ces lettres n'ont aucun sens littéral.

II-Equivalence dans la traduction Arabe/français et méthodes adoptées pour la traduction du Coran

Selon Guidère (2005:11) «pour les traductologues, l'équivalence est par définition asymétrique parce qu'elle porte sur des langues différentes et qu'elle

visent une correspondance de sens et de fonction et non pas de forme et de structure; c'est le traducteur qui fait l'équivalence (...) Il est important de noter ici que le concept d'équivalence se rapporte en traductologie, à la pratique langagière, c'est-à-dire à un élément équivalent sur le plan du discours (de la pratique) et non pas à la langue (c'est-à-dire du système en général)».

Au niveau du lexique, l'équivalence entre les termes de deux langues peut être unique, un mot de la langue cible pour un mot de la langue source, multiple, plusieurs mots de la langue cible pour un seul mot de la langue source ou partielle, c'est-à-dire que le mot de la langue cible couvre une partie seulement des traits sémantiques que couvre le mot de la langue source.

Au niveau textuel, on rencontre des équivalences textuelles portant sur la structure d'ensemble et la cohésion générale; au niveau de la communication, on constate la présence d'équivalences fonctionnelles portant sur certains types de textes et certains effets ainsi que des équivalences interprétatives portant sur la dimension cognitive de la communication inter-linguistique. Au niveau extralinguistique, on constate l'existence d'équivalences culturelles qui reflètent la nature de chaque culture. Les théoriciens distinguent clairement les correspondances potentielles, qui renvoient au niveau de la langue et du dictionnaire bilingue, des équivalences effectives qui concernent le niveau des textes et qui renvoient à des réalisations discursives considérées en contexte. Par conséquent, aujourd'hui, on définit l'équivalence au niveau intertextuel et non pas au niveau inter-linguistique. Selon Guidère, les nouvelles orientations de la linguistique et de la sémiotique conduisent à redéfinir l'interprétation traductologique et à la considérer comme un acte de cognition qui passe par un processus comparatif et déductif des équivalences possibles (2005:16): "Tout acte de traduction est une transaction difficile entre la compétence du traducteur et le contenu effectif d'un texte donné. Entre l'inaccessible intention de l'auteur, son vouloir-dire et la discutabile intention du lecteur- traducteur, son interprétation, il y a cohérence générale du texte qui réfute toute traduction inadéquate ou inaccessible".

La question de savoir si les unités de traduction doivent être définies en référence à la syntaxe ou à la sémantique a longuement été débattue par les spécialistes. En effet, le débat porte essentiellement sur l'opposition entre la traduction mot-à-mot et la traduction sens-à- sens, autrement dit, entre la littéralité et l'interprétation. Mais il a été clairement établi dans les deux cas que les unités étaient souvent asymétriques entre les deux langues comparées.

Guidère (2005:17), introduit la notion d'équivalence possible: «La notion d'équivalence possible est utile pour une réflexion sur la traduction car elle aide à décider de quel sens le traducteur se soucie dans son travail et ce qu'il veut

transmettre à travers le langage. Mais il faut être conscient d'un fait: parmi les traductions possibles, il y a des traductions *incontournables*, des traductions *invraisemblables* et des traductions *inacceptables*».

Temps et Aspect entre l'Arabe et le Français

En arabe littéral, les principales distinctions dans l'étude du verbe sont aspectuelles et non pas temporelles, mais elles sont souvent traitées comme différences de temps quand on compare l'arabe à une langue comme le français. **Al Mudâre'** arabe, considéré en général comme équivalent au présent français, signifie " qui ressemble au nom " (Blachère, 1984:36).

En effet, les linguistes utilisent aujourd'hui l'opposition Accompli / inaccompli pour désigner l'opposition entre le **Mâdi** et le **mudâre'** arabes, ce qui est une opposition aspectuelle concernant la continuité ou la non-continuité d'une action (Blachère, 1984)

Nida (1964:198/199) indique que le temps marque le temps relatif des événements, en revanche, l'aspect montre la nature de l'action. Bien sûr, l'opposition temps/aspect diffère d'une langue à l'autre et plus particulièrement quand il s'agit de langues qui appartiennent à des familles linguistiques très différentes comme l'arabe et le français. Ainsi, il n'y a pas d'équivalence parfaite entre deux langues. En effet, les contrastes temporels en arabe sont moins systématiques qu'en français, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas clairement marqués par des formes du verbe comme c'est le cas en français, mais ils sont exprimés à l'aide de formes verbales de base auxquelles s'ajoutent des particules ou des expressions adverbiales et c'est surtout le contexte qui permet de situer l'action dans son temps et aspect effectifs, d'où la nécessité de bien saisir le contexte d'énonciation pour cerner les nuances temporelles et aspectuelles de l'arabe et les rendre correctement tout en respectant le génie du français.

Les traducteurs du Coran adoptent des méthodes variées, certains se contentent de la traduction, d'autres accompagnent leurs traductions d'une étude introductive sur l'Islam, la vie du prophète Mohammad, les conditions de la révélation et les différentes exégèses pour donner au lecteur une idée sur la difficulté de traduire ce texte arabe sacré. Leur objectif est de préparer le lecteur non musulman et non arabophone à recevoir un texte qui n'est pas authentique- ce n'est qu'une traduction du texte sacré- et dont il est également impossible de cerner et de traduire tous les sens, quelles que soient les compétences de l'exégète et du traducteur.

Ils n'ont pas suivi la même démarche linguistique. Certains, ont, en effet, préféré être fidèles à la langue arabe de ce livre sacré et l'ont annoncé dans leur introduction, et ce, afin de donner au lecteur français, une idée sur le fond mais

également sur la forme arabe sacrée. Nous signalons à ce sujet la traduction de Jacques Berque (1991 et 2002) dans laquelle il s'explique longuement sur les choix techniques qu'il avait faits pour traduire le Coran d'une manière sémantique et poétique. Il a cherché surtout à rendre la beauté du texte arabe du Coran dans un style fluide et rythmé. D'autres ont privilégié le sens plutôt que la forme. Il s'agit donc de deux différents types de traduction.

III-Etude du Corpus

La présente étude essaie d'examiner trois traductions contemporaines: une réalisée par Denise Masson, publiée en 1959, rééditée en 1980 et en 1989 par la Société **Ad-da'wa Al-Islamiyya** en Libye. La deuxième traduction représente un travail de collaboration entre Muhammad Hamidullah et Michel Léturmy, elle a été publiée d'abord en 1908 et a été rééditée plusieurs fois, la version que nous avons étudiée est publiée en 1989 par Amana Corporation aux Etats-Unis.

La troisième, enfin, représente un travail collectif réalisé par la Présidence Générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de l'**Ifta'**, de la Prédication et de l'Orientation Religieuse en Arabie Saoudite. Elle a été éditée en 1405 de l'Hégire (1985) par les imprimeries du Complexe du Roi Fahd. Cette traduction est basée sur celle de Hamidullah⁽²⁾

Notre corpus est constitué d'exemples tirés essentiellement des sourates **Al-Baqara, Al -'Imrân, An-nisâ' et Al- Mâ'ida**, qui sont prises comme échantillon représentatif des trois traductions. Nous faisons également référence à d'autres sourates, notamment lorsqu'il s'agit de la rhétorique coranique.

Tout en étant conscient que la texture du Coran est un ensemble cohérent et que les difficultés et les erreurs en traduction sont dues à des facteurs variés, linguistiques et extralinguistiques qui, très souvent, s'entremêlent, nous essayons néanmoins et ceci pour des raisons de clarté, de les classer en quatre grandes classes: Deux linguistiques (lexique, syntaxe, sémantique et pragmatique), une sur la rhétorique (comparaison, métonymie, etc.) et une quatrième sur les influences culturelles.

Analyse linguistique

A- Erreurs dues à une mauvaise compréhension du vocabulaire

1- Le verset 197 de sourate Al- Baqara: "**ولا فسوق ولا جدال في الحج**"

« **Point de perversité, point de dispute pendant le pèlerinage** »

Selon les exégètes Ibn Kaṭīr et Al Jalālayn⁽³⁾, le mot **Fusûq** signifie **Ma'âṣi** comme la chasse pendant la période du pèlerinage. Masson a traduit ce mot par

Libertinage, qui est loin du sens avancé par les exégètes. Hamidullah et Fahd ont utilisé le mot **Perversité** qui est plus général que **Libertinage**.

2- Le verset 258 de sourate Al- Baqara:

"والله لا يهدي القوم الظالمين" **Allah ne guide pas les gens injustes**

Masson a traduit **Yahdi** par le verbe **diriger** qui signifie mener en général, vers le bon ou le mauvais sens mais la traductrice a précisé que dans sa traduction, ce verbe signifie toujours mener vers le droit chemin. Hamidullah et Fahd ont utilisé **guider** vers le bon chemin, ce qui est plus précis.

3- Le verset 282 de sourate Al- Baqara:

"و ليكتب بينكم كتاب بالعدل"

«et qu'un scribe l'écrive, entre vous, en toute justice»

Ce verset concerne les prêts, il s'agit de noter les dettes par écrit.

Masson a donné une traduction erronée en utilisant le mot **écrivain** au lieu de **Scribe**, que Fahd et Hamidullah ont judicieusement choisi. En effet, le mot arabe **Kâtib** est polysémique, d'où la confusion chez Masson.

4- Le verset 151 de sourate Al- 'Imrân:

"سنلقي في قلوب الذين كفروا الرعب بما أشركوا بالله ما لم ينزل به سلطانا"

«Nous allons jeter l'effroi dans les cœurs des mécréants. Car ils ont associé à Allah (des idoles) sans aucune preuve descendue de sa part»

Le sens exégétique de **sultân** est **preuve**.

Masson et Hamidullah ont confondu les polysèmes en traduisant **Sultân** par **Pouvoir** et **autorité**, respectivement. Toutes les deux traductions sont littérales tandis que Fahd a donné la bonne traduction. Nous rappelons ici que Fahd s'est basé sur la traduction de Hamidullah et il l'a améliorée; d'autre part, la traduction de Fahd est l'œuvre de toute une équipe de spécialistes.

5- Le verset 154 de sourate Al- 'Imrân:

"قل لو كنتم في بيوتكم لبرز الذين كتب عليهم القتل الى مضاجعهم"

«Dis: «Eussiez-vous été dans vos maisons, ceux pour qui la mort était décrétée seraient sortis pour l'endroit où la mort les attendait»

Kutiba est le passif de verbe **Kataba**, il désigne le sort ou le destin.

Al Qatl désigne la mort. Il s'agit de mourir à la guerre, c'est-à-dire que la mort aurait atteint ceux dont le destin était de mourir.

Masson a donné une traduction littérale en confondant les polysèmes, c'est-à-dire qu'elle a rendu **Kutiba** par le passif français de verbe écrire, soit **écrit** et **Al Qatl** par **le meurtre**. Hamidullah a utilisé **prescrit** et **meurtre**, et Fahd a utilisé **décrété** pour rendre **Kutiba** et **la mort** pour **Al Qatl**.

6- Les versets 191 et 217 de sourate Al- Baqara:

«L'association est plus grave que le meurtre» " **والفتنة أشد من القتل** "

" **والفتنة أكبر من القتل** "

Le mot **Al Fitna** apparaît dans plusieurs versets et il signifie **l'idolâtrie** ou l'association d'autres dieux à Allah comme dans ces deux versets. Dans d'autres versets, il signifie la **dissension** ou la **sédition**.

Masson et Hamidullah ont traduit **Al Fitna** par **Sédition** et **Persécution**, quant à Fahd, il l'a traduit par **l'association** d'autres dieux à Allah, ce qui correspond à Tafsîr Al Jalâlayn de ces deux versets.

7- Le verset 34 de sourate An-nisâ':

" **واللاتي تخافون نشوزهن فعظوهن.....** "

«Et quant à celle dont vous craignez la désobéissance, exhortez-les,..... »

Selon l'exégète Ibn Kaṭīr, une femme **Nāšiz**, est une femme hautaine qui n'obéit pas à son mari. Masson et Hamidullah ont traduit **Nuṣūz** par **infidélité**, tandis que Fahd a choisi la **désobéissance**.

Il est à noter que **Nuṣūz** de la part de l'homme vis-à-vis de sa femme désigne l'indifférence comme le montre le verset 128 de la même sourate:

" **وان امرأة خافت من بعلها نشوزا أو اعراضا** "

«Et si une femme craint de son mari abandon ou indifférence..»

8- Le verset 262 de sourate Al- Baqara:

" **الذين ينفقون أموالهم.....ثم لا يتبعون ما أنفقوا منا ولا أذى** "

«Ceux qui dépensent leurs biens dans le sentier d'Allah sans faire suivre leurs largesses ni d'un rappel ni d'un tort»

Le même mot apparaît dans les versets 263 et 264.

Mannan signifie rappeler à quelqu'un une faveur qu'on lui a rendue.

Masson a donné une traduction erronée **Reproche**, tandis que Fahd et Hamidullah l'ont rendu par **Rappel**, ce qui est correct; Fahd ajoute une note qui précise que rappeler à quelqu'un le bien qu'on lui a fait en annule le mérite si c'est dans le dessein de se vanter, comme le montre le verset 264:

" يا أيها الذين آمنوا لا تبطلوا صدقاتكم بالمِنِّ والأذى "

«Ô les croyants! N'annulez pas vos aumônes par un rappel ou un tort...»

9- Le verset 201 de sourate Al- Baqara: " وقنا عذاب النار "

«et protège-nous du châtimeⁿt du feu!»

Dans les trois traductions, le mot 'adâb, douleur, a été traduit par **Châtiment**.

Peut-on dire que la souffrance est due au fait de mériter le châtimeⁿt d'être jeté en enfer?

10- Le verset 31 de sourate Al- Mâ'ida:

" يا ويلتي أعجزت أن أكون مثل هذا الغراب فأواري سوءة أخي فأصبح من النادمين "

«Il devint alors du nombre de ceux que ronge le remords»

Masson a traduit Annadimîne par ceux qui se repentent, or se repentir est l'équivalent de Yatûb en arabe mais dans ce verset, il s'agit de regretter, d'où les traductions de Fahd:

" le remords" et de Hamidullah: " ceux qui regrettent".

B- Questions de syntaxe et de pragmatique

Il s'agit ici d'expressions maladroites qui sont dues à une mauvaise compréhension de la syntaxe arabe et surtout du style coranique. Ces erreurs sont nombreuses, en particulier dans la traduction de Masson. Nous en donnons quelques exemples:

1-Le verset 216 de sourate Al- Baqara:

"وعسى أن تكرهوا شيئاً وهو خير لكم"

«Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien»

Masson a traduit **Wa** par **et**. En effet, dans la deuxième partie de la phrase, **Wa** véhicule l'idée de concession, il faudrait donc le traduire par **cependant** ou **alors que**, ce que Hamidullah et Fahd ont fait.

2-Le verset 104 de sourate Al- Mâ'ida:

" أو لو كان آباؤهم لا يعلمون شيئا ولا يهتدون "

«Quoi! Même si leurs ancêtres ne savaient rien et n'étaient pas sur le bon chemin..?»

Masson a traduit **Yahtadûn** par le passif de verbe **diriger**: "Ils ne sont pas **dirigés**" Ce qui n'est pas réussi. En effet, Le **mudâre** arabe donne l'idée du nom ou de l'adjectif et dans ce verset, **La Yahtadûn** désigne ceux qui ne sont pas sur la bonne voie. D'autre part, **diriger** est un verbe transitif qui nécessite un complément d'information pour expliquer l'idée d'être dirigé vers le droit chemin. C'est pourquoi Hamidullah et Fahd ont réussi cette traduction en évitant les verbes **diriger** et **guider**, ils ont plutôt utilisé le verbe **être**: (**être sur l bon chemin**).

3-Le verset 105 de sourate Al- Mâ'ida:

"..... إذا اهتديتم الى الله مرجعكم جميعا فينبؤكم بما كنتم تعملون "

«C'est vers Allah que vous retournerez tous; alors il vous informera de ce que vous faisiez»

Masson n'a pas traduit la conjonction arabe **Fa** qui signifie **alors** ou **à ce moment là**. Hamidullah l'a traduit par **puis** et Fahd par **alors**.

4-Le verset 52de sourate Al- 'Imrân:

"فلما أحسن عيسى منهم الكفر قال من أنصاري الى الله قال الحواريون نحن أنصار

الله "

«Puis, quand Jésus ressentit de l'incrédulité de leur part, il dit: Qui sont mes alliés dans la voie d'Allah? Les apôtres dirent: Nous sommes les alliés d'Allah»

Il s'agit ici de commenter la traduction de la préposition **Ila** dans **Ila l-lâh** et **Ansâr il-lâh**.

Hamidullah l'a traduit par **mes secoureurs en Dieu**, c'est-à-dire qu'il a rendu **Ila** par **en**, ce qui est correct. En revanche, dans la deuxième partie du verset, il a donné une traduction littérale de **Ansâr il-lâh** avec **Nous sommes les secoureurs de Dieu**. Fahd a été plus explicite dans la première partie et a évité

la confusion dans la deuxième partie en recourant au mot **alliés**. C'est un exemple typique du Coran qui montre que les difficultés s'entremêlent et que l'on ne peut pas séparer la syntaxe du vocabulaire ou de la pragmatique; il ne faut pas perdre de vue, non plus, l'exégèse car lorsqu'on connaît l'interprétation accréditée, on peut procéder à une traduction qui rend le sens tout en respectant la syntaxe de la langue française.

5-Le verset 119 de sourate Al- Mâ'ida:

"قال الله هذا يوم ينفع الصادقين صدقهم لهم جنات تجري من تحتها الأنهار خالدين
فيها أبدا رضي الله عنهم ورضوا عنه ذلك الفوز العظيم "

«Allah dira: Voilà le jour où leur véracité va profiter aux véridiques, ils auront des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux pour y demeurer éternellement: Allah les a agréés et eux L'ont agréé. Voilà l'énorme succès»

Les trois traducteurs ont utilisé trois temps différents pour rendre le **Mâdi** arabe dans **Raḍiya** et **Wa raḍû**: Masson a utilisé le présent, Hamidullah le futur et Fahd le passé composé. Selon Blachère (1984: 247), «l'accompli, dans les verbes exprimant un désir, une volonté, une décision, une constatation, une sensation ou un sentiment, rendu en français par un présent, n'équivaut nullement à un présent- futur, mais énonce le résultat actuel d'une série d'opérations psychologiques ou physiologiques qui se sont déroulées dans le passé ».

Il s'agit dans ce verset du dernier jour, les croyants seront récompensés par Dieu pour leurs bonnes actions (passées) sur terre, ils seront admis au paradis, et satisfaits de cette récompense.

Masson a donné une traduction très littérale, elle n'a pas traduit ni la causalité- ils sont satisfaits de leur récompense- ni le temps des actions: " Dieu est satisfait d'eux. Ils sont satisfaits de lui "

Hamidullah: " Dieu les agréera, et eux, l'agréeront."

Fahd: " Allah les a agréés et eux L'ont agréé."

Nous proposons la traduction suivante avec le futur antérieur et le futur simple:

"Dieu les aura agréés et ils seront satisfaits de leur récompense"

6- Le verset 261 de sourate Al-Baqara:

"مثل الذين ينفقون أموالهم في سبيل الله كمثل حبة أنبتت سبع سنابل في كل سنبلة
مائة حبة والله يضاعف لمن يشاء والله واسع عليم"

«Ceux qui dépensent leurs biens dans le sentier d'Allah ressemblent à un grain d'où naissent sept épis, à cent grains l'épi. Car Allah multiplie la récompense à qui Il veut et la grâce d'Allah est immense, et Il est omniscient»

Selon l'exégète Ibn Kaṭīr, **Wāsi'un** se réfère aux faveurs de Dieu qui sont grandes et 'Alīm (omniscient) signifie que Dieu sait qui mérite ses dons.

Masson et Hamidullah ont donné une traduction littérale:

Masson: " Dieu est présent partout et il sait"

Hamidullah: " Dieu est immense, il sait"

La proposition **Il sait** nécessite un complément d'information car verbe **savoir** est transitif. En revanche, Fahd a donné une traduction explicite qui correspond à l'exégèse:

" Et la grâce d'Allah est immense et il est Omniscient "

7- Le verset 158 de sourate Al-'Imrân " **و لئن متم أو قتلتم لألي الله تحشرون** "

«Que vous mouriez ou que vous soyez tués, c'est vers Allah que vous serez rassemblés»

Nous avons ici **la** qu'on appelle en arabe **lām At-Tawkîd**, qui sert à confirmer une action, il joue alors le rôle des adverbes de modalisation en français comme *sûrement, sans doute, etc.* Masson l'a traduit par **certainement** qui n'est pas assez fort, Hamidullah et Fahd ont utilisé l'emphase **C'est...que** et Hamidullah a ajouté **oui** pour mieux confirmer l'idée:

« Que vous mouriez ou que vous soyez tués, oui, c'est vers Dieu que vous serez rassemblés»

8- Le verset 6 de sourate Al- Baqara:

"**إن الذين كفروا سواء عليهم أأنذرتهم أم لم تنذرهم لا يؤمنون**"

«Certes les infidèles ne croient pas, cela leur est égal, que tu les avertisses ou non: ils ne croiront jamais»

L'expression **Allaḏīna Kafarū** renvoie à l'adjectif ou au nom **Al Kuffâr**, les **Mécréants**. Selon Blachère (1984:247) Quand il s'agit de faits constatés, acquis

définitivement, l'arabe emploie l'accompli; de là l'utilisation de cet aspect verbal dans les maximes, les sentences:

Alla fut (= est) Omniscient" " ان الله كان عليما "

Hamidullah a traduit **Allađîna Kafarû** par le verbe **mécroire** au présent, pour montrer qu'il s'agit d'un fait acquis: **ceux qui mécroient**, quant à Fahd, il a utilisé le nom **les infidèles**, ce qui est plus précis.

9- Les versets 8 et 9 de sourate Al- Baqara:

" ومن الناس من يقول آمنا بالله وباليوم الآخر وما هم بمؤمنين. يخادعون الله والذين آمنوا وما يخدعون إلا أنفسهم وما يشعرون "

«Parmi les gens, il y a ceux qui disent: Nous croyons en Allah et au jour dernier tandis qu'en fait, ils n'y croient pas. Ils cherchent à tromper Allah et les croyants; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes, et ils ne s'en rendent pas compte»

Hamidullah:" tandis qu'ils ne sont pas croyants."

Fahd:" tandis qu'en fait, ils n'y croient pas."

Allađîna âmanû désigne un état, d'où la traduction de Fahd par **les croyants**.

En revanche, Hamidullah a donné une traduction littérale avec le passé composé de verbe **croire**:«Ils cherchent à tromper Dieu et ceux qui **ont cru**, mais ils ne trompent qu'eux-mêmes et ils sont inconscients».

Inconscients est général; la traduction de Fahd est plus précise et elle serait encore meilleure si on remplaçait **et** par **sans** à la fin du verset pour donner: **Sans s'en rendre compte**.

10- Les versets 49 et 50 de sourate Al- 'Isrâ':

"وقالوا إذا كنا عظاما ورفاتا أننا لمبعوثون خلقا جديدا. قل كونوا حجارة أو حديدا "

«Et ils disent: Quand nous serons ossements et poussière, serons-nous ressuscités en une nouvelle création? Dis: Soyez pierre ou fer»

Fahd et Hamidullah ont traduit le verset souligné par l'équivalent littéral:

"Dis: Soyez pierre ou fer"

En effet, l'impératif arabe a la valeur d'une proposition conditionnelle:

"Même si vous étiez de pierre ou de fer", la principale étant implicite:

"vous seriez tout de même ressuscités"

Bien sûr, c'est le contexte qui montre le sens: nous savons que les infidèles doutent de la résurrection.

C- La rhétorique et la stylistique

Selon Abdul. Raof (1999: 37), Certains textes comme celui du Coran, présentent des éléments de cohérence linguistiques et rhétoriques qui sont imbriqués les uns dans les autres et qui constituent la pierre angulaire de la texture coranique; ils ont un but rhétorique précis: réaliser une interaction communicative et des effets esthétiques spéciaux. Ainsi, il n'est pas toujours possible de rendre les rimes ou les tropes dans des langues très différentes de l'arabe.

A cet égard, le traducteur doit choisir, soit il donne la priorité au contenu soit à la forme, dans ce dernier cas, il risquerait de ne pas rendre le sens. Nous donnons ci- après des exemples:

1- Des métaphores, par exemple le verset 154 de sourate Al- A'râf:

"ولما سكت عن موسى الغضب أخذ الألواح وفي نسختها هدى ورحمة للذين هم لربهم

يرهبون"

«Et quand la colère de Moïse se fut calmée, il prit les tablettes. Il y avait dans leur texte guide et miséricorde à l'intention de ceux qui craignent leur Seigneur»

La métaphore: **Sakata 'an Mûsa L-ğaðabu** a été perdue dans les traductions de Fahd et Hamidullah, qui ont donné une traduction du sens: «Et quand la colère de Moïse **se fut calmée**». Or en arabe, la colère est comparée à un être humain qui se tait.

2- Le verset 4 de sourate Mariam:

"قال ربِّي اني وهن العظم مني واشتعل الرأس شيباً"

«Et dit: **O mon Seigneur, mes os sont affaiblis et ma tête s'est enflammée de cheveux blancs**»

Hamidullah: «Oui, et ma tête s'allume de Blancheur».

Fahd:«et ma tête s'est enflammée de cheveux blancs».

Il est courant dans la poésie arabe de comparer les cheveux blancs au feu
commedans les vers suivants cités par Ibn Kaṭīr:

" أما ترى رأسي حاكى لونه حرّة صبح تحت أذيال الدجى

واشتعل المبيض في مسودة مثل اشتعال النار في جمر الغضا".

Nous pensons, en effet, que Hamidullah et Fahd ont tous les deux, réussi à
garder l'image du feu tout en respectant le génie de la langue française, l'un en
utilisant verbe **S'allumer** et l'autre verbe **S'enflammer**, les cheveux blancs sont
comparés aux flammes du feu qui brillent; nous pensons ici à l'expression
française: **Chauffer à blanc**.

3- L'oxymore dans les versets 5 et 6 de sourate Aš-Šarḥ:

"فانّ مع العسر يسرا، انّ مع العسر يسرا"

«A côté de la difficulté est, certes, une facilité»

En français, il est possible de garder les rimes en utilisant les mots **difficulté**
et facilité, ce qu'on trouve dans les traductions de Fahd et de Hamidullah, mais
la répétition a un effet stylistique qui est perdu dans la traduction.

4- L'hyperbole dans le verset 40 de sourate Al- A'râf:

"انّ الذين كذبوا بآياتنا واستكبروا عنها لا تفتح لهم أبواب السماء ولا يدخلون الجنة
حتى يلج الحمل في سمّ الخياط وكذلك نجزي المجرمين"

«Pour ceux qui traitent de mensonges Nos enseignements et qui s'en
écartent par orgueil, les portes du ciel ne leur seront pas ouvertes, et ils
n'entreront au Paradis que quand le chameau pénètre dans le chas de
l'aiguille. Ainsi rétribuons-nous les criminels»

Hamidullah: «et point n'entreront au paradis, que le chameau n'ait pénétré
dans le chas de l'aiguille. Ainsi payons-nous les criminels».

Fahd: «et point n'entreront au paradis que quand le chameau pénètre dans le
chas de l'aiguille. Ainsi rétribuons-nous les criminels». Tous les deux ont gardé
l'image qui est typiquement arabe puisqu'on parle du chameau, animal du désert
et symbole de la grande taille. Peut-on dire que le natif français saisit
parfaitement cette image? N'oublions pas que certains traducteurs cherchent à
donner au lecteur une idée sur les images arabes.

On peut dire que Hamidullah est plus précis que Fahd car il a utilisé le
subjonctif français qui exprime l'invraisemblable, c'est-à-dire que le chameau ne
pourrait jamais entrer dans le chas de l'aiguille.

5- Les versets 41 et 42 de sourate Ad-dariyât:

"وفي عاد إذ أرسلنا عليهم الريح العقيم. ما تذر من شيء أتت عليه إلا جعلته كالرميم"

«De même pour les ‘Aad, quand Nous envoyâmes contre eux le vent dévastateur n’épargnant rien sur son passage sans le réduire en poussière»

Selon Ibn Kafîr **Ar-rîh Al ,aqîm** est un vent qui détruit et ne produit rien.

Fahd a traduit l'image par une expression française consacrée, à savoir un **vent dévastateur**, tandis que Hamidullah a gardé l'image de l'arabe: «un vent stérile qui ne laissait chose aucune sur quoi il passait sauf à la rendre cariée». Nous pensons, en effet, que le verset 42 explicite le sens de **,aqîm**

6- Les questions rhétoriques sont très fréquentes dans le Coran et elles ont été rendues sans difficulté puisque cette pratique langagière est courante en français. Nous donnons un exemple de la traduction du verset 7 de sourate Al- Furqân:

"وقالوا ما لهذا الرسول يأكل الطعام ويمشي في الأسواق لولا أنزل إليه ملك فيكون معه نذيرا"

Hamidullah: Et ils disent: "Qu'est-ce qu'il a ce messenger, à manger au repas, et à circuler dans les bazars? "

Fahd: " Et ils disent: " Qu'est-ce donc que ce Messenger qui mange de la nourriture et circule dans les marchés? "

7- La comparaison est également fréquente dans le Coran et est assez facile à rendre. Nous donnons l'exemple du verset 58 de sourate Ar-Rahmân:

" كأنهنّ الياقوت والمرجان "

Hamidullah: «Elles seront comme le rubis et le Corail».

Fahd: «Elles seront (aussi belles) que le rubis et le corail»

8- La métonymie dans le verset 26 de sourate Al Muddatîr:

"سأ صليہ سقر"

Saqar est l'un des qualificatifs de l'enfer; selon **Al- Mu'jam Al-Wasît**, ce mot signifie la grande chaleur du soleil ou du feu et le mal qu'elle cause, il n'a pas d'équivalent exact en français. C'est pourquoi Hamidullah a choisi de le

garder dans le texte français, mais il a oublié d'ajouter une note explicative. Fahd l'a traduit par **le feu intense**:

Fahd: « Je vais le brûler dans le feu intense».

Hamidullah:«Je vais le jeter dans l'enfer-Sacar».

9- Le verset 24 de sourate Aš-Šûra:

" انه عليم بذات الصدور "

Hamidullah: «Oui, Il sait bien le contenu des poitrines».

Fahd: « Il connaît bien le contenu des poitrines».

Tous les deux ont préféré garder la métonymie arabe. Il aurait été pourtant possible de recourir à une métonymie française comme **Il connaît le secret des cœurs**.

10- L'euphémisme dans le verset 189 de sourate Al- A'râf:

"هو الذي خلقكم من نفس واحدة وجعل منها زوجها ليسكن اليها فلما تغشاها حملت حملا خفيفا فمرت به"

Le verbe **Tağāššâha** signifie littéralement **Il l'a couverte**, c'est un euphémisme pour ne pas désigner le rapport sexuel. Hamidullah a gardé l'euphémisme en employant verbe **couvrir**, tandis que Fahd a utilisé verbe **cohabiter**:

Hamidullah: «C'est lui qui vous a créés d'un individu unique, et qui a fait, de lui, pour lui, son épouse, près de qui il pût habiter, et lorsque celui-ci **l'eut couverte**, une portée légère.....».

Fahd: «C'est lui qui vous a créés d'un seul être dont il a tiré son épouse, pour qu'il trouve de la tranquillité auprès d'elle, et lorsque celui-ci **eut cohabité avec elle**, elle conçut une légère grossesse...».

Aspects culturels et interférences

Selon Cordonnier (2002:42), la traduction est une communication interculturelle car elle communique des spécificités culturelles: «c'est-à dire ce qui caractérise l'autre et pas le même, mais elle communique aussi par ce qu'elle est, à savoir la façon dont elle se pratique, les modes de traduire apportent des informations sur l'être du traducteur et sur sa culture dans son rapport à l'autre».

Pour H.Abdul.Raof (2003:93), certains mots coraniques ont des nuances affectives spécifiques et ne pourraient pas être traduits en langue étrangère, ils causent donc ce qu'il appelle un **vide lexical**. Selon lui, ces mots ou concepts ne

peuvent être rendus que grâce à l'analyse componentielle ou à l'aide d'expressions périphrastiques. En Voici quelques exemples:

1- Le verset 6 de sourate Al-Mâi'da

1- التيمم: "فلم تجدوا ماء فتيمموا صعيدا طيبا فامسحوا بوجوهكم وأيديكم منه.."

Le mot français **Ablutions** ne suffit pas. Fahd a expliqué le concept sans garder le mot arabe, il a aussi ajouté une note détaillée. Hamidullah a forgé l'expression **ablution pulvérale**.

Hamidullah: «Faites alors ablution pulvérale sur une terre propre, et passez avec cela les mains sur vos visages et sur vos mains».

Fahd: «Alors, Recourez à une terre pure, et passez-vous-en sur vos visages et sur vos mains».

2- Les versets 2,3 et 4 de sourate Al-'Iḥlâṣ

2- الصمد: "اللَّهُ الصَّمَدُ، لَمْ يَلِدْ وَلَمْ يُولَدْ وَلَمْ يَكُنْ لَهُ كُفُوًا أَحَدٌ"

Hamidullah a traduit **aṣṣamad** par l'**Absolu**, il ajoute une note dans laquelle il précise qu'il a également traduit **Al Aqayyûm** avec ce même mot et il explique qu'il y a des divergences sur le sens de **ṣamad** mais que la meilleure interprétation serait: "Celui dont tout le monde a besoin mais qui, lui, est à l'abri de tout, qui est absolument indépendant, le Tout- Autre."

Fahd: «Allah, le seul à être imploré pour ce que nous désirons».

L'idée d'éternel n'est pas présente chez Fahd, il n'ajoute pas de note, non plus.

Nous remarquons que Fahd a appelé cette sourate **Le monothéisme pur** et Hamidullah **La pureté**

3- Le verset 45 de sourate Al-Baqara

3- الخشوع: "واستعينوا بالصبر والصلاة وإنها لكبيرة إلا على الخاشعين"

Fahd et Hamidullah traduisent **ḥaṣī'în** par **Humbles**

Selon Al-Mu'jam Al-Wasîṭ, Le mot **ḥuṣū'** signifie craindre Dieu mais aussi l'aimer, il comprend l'idée d'humilité et de soumission. Selon le dictionnaire Hachette, l'humilité est le sentiment de notre petitesse et de notre faiblesse qui nous pousse à ravalier toute espèce de hauteur ou d'orgueil. On parle d'humilité chrétienne, voire soumission et déférence.

Donc **Humbles** ne couvre qu'une partie des traits distinctifs de **hušû'**, il y manque l'idée d'amour. Il y a aussi les mots **Pieux, piété** en français qui sont souvent utilisés pour traduire **Taqwa** dans lequel il y a l'idée d'éviter:

معجم الوسيط: التَّقْوَةُ: الخشية والخوف، تقوى الله: خشيته وامتنال أو امره واجتناب

نواهيه

Pieux (Le Dictionnaire Hachette): animé ou inspiré par une affection respectueuse.

Donc **Pieux** comprend l'idée d'amour ou d'affection. Et le **recueillement** c'est de détacher son esprit de toute pensée profane et de se livrer à de pieuses méditations. On voit que ces mots français et arabes qui sont très proches ne se recouvrent pas complètement.

4- Le verset 4 de sourate At-takwîr:

" واذا العشار عطلت "

معجم الوسيط: العشراء من النوق ونحوها: ما مضى على حملها عشرة أشهر، جمع

عشار

On voit bien que le mot '**Isâr**' est très typique de la culture arabe.

Hamidullah et Fahd donnent la même traduction avec la même note explicative. Hamidullah ajoute que le mot '**Isâr**' vient de dix.

La traduction: «Les chamelles à terme négligées».

La note: Chamelle à terme: le mot arabe 'Ichâr signifie chamelle grosse de dix mois, prête à accoucher

5-La notion de pluie dans le verset 84 de sourate Al-A'râf:

" وأمطرنا عليهم مطرا فانظر كيف كان عاقبة المجرمين "

Fahd: «Et Nous avons fait pleuvoir sur eux une pluie. Regarde donc ce que fut la fin des criminels!»

Hamidullah: «Et Nous avons fait, sur eux, pleuvoir une pluie. Regarde donc ce qu'il est advenu des criminels!»

Fahd ajoute une note pour expliquer qu'il s'agit de pluies de roches, le châtement du peuple de Lot.

Dans le verset 40 de sourate Al.Furqân, Fahd et Hamidullah traduisent

مطر السوء

par **pluie de malheur**

Dans le verset 28 de sourate Aš-Šûra, il s'agit du mot arabe **ğayt**, synonyme de **maṭar** qui connote toujours l'idée de *bonne pluie*

" وهو الذي ينزل الغيث من بعد ما قنطوا وينشر رحمته وهو الولي الحميد "

Les deux traducteurs se sont contentés de traduire **ğayt** par **pluie**.

Fahd: « Et c'est lui qui fait descendre la pluie après qu'on en a désespéré, et répand sa miséricorde. Et c'est lui le Maître, le Digne de louange»

En revanche, dans le verset 34 de sourate Luqmân, Fahd rend **ğayt** par **pluie salvatrice**.

Il tient donc compte de la différence de connotation entre **maṭar** et **ğayt**.

" إِنَّ اللَّهَ عِنْدَهُ عِلْمُ السَّاعَةِ وَيُنزِلُ الْغَيْثَ وَيُعَلِّمُ مَا فِي الْأَرْحَامِ..... "

Fahd: « La connaissance de l'heure est auprès d'Allah; et c'est Lui qui fait tomber la pluie salvatrice.....»

6- Les mots **Kitâb** et **ṣuḥof** apparaissent dans beaucoup de versets. **Kitâb** est toujours traduit par **Livre** surtout lorsqu'il s'agit des *Gens du livre* (les chrétiens et les juifs) tandis que **ṣuḥof**, il est traduit par **feuilles** ou **écritures** et **kutob** par **prescriptions**.

Nous donnons l'exemple de sourate Al-Bayyina où il y a plusieurs occurrences de ces deux synonymes arabes:

"الم يكن الذين كفروا من أهل الكتاب والمشركين منفكين حتى تأتيهم البينة. رسول من الله يتلوا صحفا مطهرة فيها كتب قيمة...."

Fahd:«Les infidèles parmi les gens du livre, ainsi que les Associateurs, ne cesseront pas de mécroire jusqu'à ce que leur vienne la Preuve évidente: un messenger, de la part d'Allah, qui leur récite des feuilles purifiées, dans lesquelles se trouvent des prescriptions d'une rectitude parfaite».

7- Les couleurs dans les expressions idiomatiques:

Le verset 106 de sourate Al-Imrân:

"يوم تبيض وجوه وتسود وجوه"

Hamidullah: «Le jour où tels visages s'éclaireront et les autres deviendront noirs».

Fahd: «Au jour où certains visages s'éclaireront, et que d'autres s'assombriront».

Nous remarquons qu'en français, on peut désigner le mal par le noir ou une couleur sombre. Par contre, on ne peut pas désigner le bien par un visage **blanc** parce que cette collocation inspire plutôt la maladie ou la colère, le dictionnaire Hachette donne l'expression *Blanchir de colère*. C'est pourquoi Fahd et Hamidullah ont employé le verbe **s'éclairer**, qui renvoie à la clarté et à la lumière par opposition au noir et au sombre. On dit en français: Etre rayonnant de bonheur et de joie.

8- L'expression idiomatique dans le verset 4 de sourate Muḥammad:

"فانذا لقيتم الذين كفروا فضرب الرقاب حتى اذا اثخنوهم فشدوا الوثاق فاما منا
بعد واما فداء حتى تضع الحرب اوزارها"

«Lorsque vous rencontrez (au combat) ceux qui ont mécré frappez-en les cous. Puis, quand vous les avez dominés, enchaînez-les solidement. Ensuite.....jusqu'à ce que la guerre dépose ses fardeaux»

Hamidullah: «.....afin que la guerre dépose ses charges».

Fahd:«.....jusqu'à ce que la guerre dépose ses fardeaux».

L'expression idiomatique ici signifie **jusqu'à ce que la guerre finisse**.

Hamidullah a traduit **ḥattâ** par **Afin que** alors qu'il s'agit de l'expression du temps **jusqu'à**.

9- Le traducteur est influencé par sa culture. Par exemple dans le verset 3 de sourate Al- Baqara, qui concerne la prière musulmane, Hamidullah utilise une expression chrétienne tandis que Fahd garde le mot arabe:

"الذين يؤمنون بالغيب ويقيمون الصلاة ومما رزقناهم ينفقون"

Hamidullah: «Et établissent l'**office**»

Fahd: «Et accomplissent **La Salât**».

Nous pensons que le mot **prière** est plus général que le mot **office**.

10 -Le verset 138 de sourate Al- Baqara

" صِيغة الله ومن أحسن من الله صِيغة ونحن له عابدون "

Selon Ibn Kaṭīr, **ṣibḡatu l-lâh** signifie **Fiṭrat et Dîn il-lâh**, c'est-à-dire la création de Dieu et sa religion, d'où la traduction de Fahd, toujours explicite:

«Nous suivons la religion d'Allah. Et qui est meilleur qu'Allah en sa religion?»

Hamidullah: «A la couleur de Dieu. Et qui plus que Dieu beau de couleur?»

La traduction de Hamidullah rappelle l'idée chrétienne selon laquelle Dieu a créé l'homme à son image.

Conclusion

Nous avons examiné un corpus de versets tiré de trois traductions contemporaines du Saint Coran: l'une individuelle, celle de Masson, qui est en général littérale et ne rend donc pas le sens exégétique, une deuxième, celle de Hamidullah qui est le fruit de la collaboration entre un arabophone et un francophone, avec une bonne introduction, des explications et des références à la Bible. Cette traduction s'est basée sur les exégèses, elle est riche et soignée. Néanmoins, elle contient quelques traductions littérales; nous y avons également décelé une faute de frappe, un *s* à la place d'un *t*, et un manque, c'est-à-dire un verset non traduit.

Quant à la troisième traduction, celle de Fahd, qui est le fruit de la coopération au sein d'une équipe de chercheurs, elle s'est basée sur la précédente pour la compléter et l'améliorer, elle est aussi riche en notes explicatives et on peut remarquer qu'elle s'est basée sur les exégèses musulmanes pour rendre les sens les plus " forts " des différents versets. Cette traduction a choisi de garder les noms arabes comme Allah ou Al Salât. Elle évite la littéralité et ce, à notre avis, grâce à des recherches approfondies dans l'exégèse. Comme c'est le travail de toute une équipe, elle permet de donner la meilleure traduction possible, rendre le sens le plus clairement possible et essayer aussi de refléter les deux cultures arabe (et surtout arabe musulmane et coranique) et française(ou francophone).

En effet, entreprendre le projet de traduire le Coran n'est pas une tâche facile. Il est évident qu'un livre de cette richesse mérite la conjugaison des efforts des arabophones et des francophones, et de préférence, sous l'égide d'institutions du Monde arabe et musulman, afin d'arriver à la meilleure version possible. Celle-ci devrait être claire, précise et autant que possible élégante, elle devrait tenir compte de la nature des lecteurs, musulmans francophones ou francophones désirant découvrir l'Islam. Bien sûr, il ne faut pas tomber dans la lourdeur du style en voulant à tout prix imiter la rhétorique coranique, ni dans

l'extrême simplicité en l'évitant car, comme nous l'avons vu, certaines métaphores arabes ont été merveilleusement rendues par Fahd et Hamidullah: "Ma tête s'allume de blancheur" et "Au jour où certains visages s'éclaireront et d'autres s'assombriront".

N'oublions donc pas que chaque langue a sa beauté et son propre génie. Nous pensons que plus les traducteurs se pencheront sur le Coran et plus ils découvriront sa richesse et sa beauté. Enfin, La traduction du Coran est un bon exemple pour les études contrastives qui constituent, il est vrai, un grand défi pour les traducteurs mais aussi et surtout un plaisir intellectuel.

دراسة تقابلية لثلاث ترجمات فرنسية معاصرة للقرآن الكريم

نرجس الناصر، قسم اللغة الفرنسية وآدابها، الجامعة الأردنية، عمان، الأردن.

ملخص

هذا البحث عبارة عن دراسة تقابلية بين اللغة الفرنسية واللغة العربية وذلك من خلال مقارنة ثلاث ترجمات فرنسية معاصرة للقرآن الكريم.

وبهدف تقديم عرض واضح فقد قمنا بتقسيم البحث إلى أربعة أقسام، قسم خاص بالمفردات، قسم يعالج النحو وآخر للبلاغة أما القسم الأخير فيتعلق بالتأثيرات الثقافية على الترجمة، أما عينات الدراسة فهي آيات من سور البقرة وآل عمران والنساء والمائدة، ومن خلال التحليل تبين هذه الدراسة الصعوبات كما أنها تسلط الضوء على الترجمات الناجحة لتتوصل إلى نتيجة مفادها أنه يمكن تقديم ترجمة فرنسية واضحة للقرآن الكريم تتطابق مع التفاسير الشهيرة وفي الوقت نفسه تحترم قواعد اللغة والثقافة الفرنسية.

المفردات الأساسية: القرآن، التفسير، البلاغة، الثقافة، اللغة العربية، اللغة الفرنسية.

* The paper was received on March 10, 2009 and accepted for publication on June 2, 2010.

Notes

- (1) Nous nous basons sur la traduction du Complexe du Roi Fahd
- (2) Désormais Masson, Hamidullah et Fahd
- (3) Nous avons adopté la transcription Times Beirut Roman, jointe en annexe à cette recherche, les voyelles longues sont surmontées d'un accent circonflexe.

Bibliographie

- Abdul Raof, H. (1999). "On the translation of the Quran", *Revue Turjuman*, vol 8, No 1, Imprimerie du Détroit, Avril, Tanger/ Le Maroc.
- Abdul Raof, H. (2003). "The Quran: Limits of Translatability", *Revue Topics in Translation*, No 26, University of Massachusetts, USA.
- Berque, J. (2002). *Le Coran: Essai de Traduction*, Editions Albin Michel, collection Spiritualités Vivantes, Paris, la Première édition en 1991.
- Blachère, R. et Gaudefroy- Demombynes, M. (1984). *Grammaire de l'Arabe classique*, Maisonneuve et Larose, 13^{ème} édition, Paris.
- Blachère, R. (1991). *Introduction au Coran*, Maisonneuve et Larose, 2ème édition, Paris.
- Cordonnier, J.L. (2002). "Aspects culturels de la traduction: Quelques notions clés", *Revue Méta*, vol 47, No 1, Editions Erudit, Montréal/ Canada.
- Guidère, M. (2005). *La traduction arabe, Méthodes et applications*, Editions Ellipses, Paris.
- Nida, E. (1964). *Toward a science of translating*, Editions J. Brill, Leiden, Netherlands.
- Trabelsi, C. (2000). "La problématique de la traduction du Coran: étude comparative de quatre traductions françaises de la sourate "La Lumière"", *Revue Méta*, vol 45, No 3, Editions Erudit, Montréal: Canada.

Les trois traductions du Coran:

1. Masson, D. (1989). *Le Coran* avec texte arabe, édition révisée par Dr.Subhi. Al Saleh, Société Ad-Da'wa AL Islamiyya, La Libye.
2. Hamidullah, M. et Léturmy, M. (1989). *Le Saint Coran*, Nouvelle édition, publiée par Amana Corporation, Maryland/ USA.
3. Direction des Recherches Scientifiques Islamiques, de l'Ifta, de la Prédication et de l'Orientation Religieuse en Arabie Saoudite (1985)

Le Saint Coran, et la traduction en langue française du sens de ses versets, Imprimé en 1405 de l'Hégire par le Complexe du Roi Fahd pour, L'impression du Saint Coran.

Les Exégèses

1. *Tafsîr Ibn Kaţîr*, (1981). Dar Al Korân Al Karîm, Beyrouth.
2. *Tafsîr AL Jalâlayn*, (1981). Maktabat Al 'Ulûm Al Dinyya, Beyrouth

Les Dictionnaires

1. *Dictionnaire de la Langue Française*, (1991). *Encyclopédie- Noms propres*, Editions Hachette, Paris.
2. *Dictionnaire Abdel Nour al-Mufaşşal, Arabe/Français*, (1984). Dar el 'Ilm Lil-Malayîn, Beyrouth.
3. *Dictionnaire Al Manhal Français/Arabe*, (1986). Dar el 'Ilm Lil-Malayîn, Beyrouth.
4. *Al Mu'jam Al Wasît pour la langue Arabe*, (1989). Dar Ad-Da'wa, Istanbul.

ANNEXE: Système de transcription Times Beirut Roman

Numéro	Lettre Arabe	Transcription	Numéro	Lettre Arabe	Transcription	Numéro	Lettre Arabe	Transcription	Numéro	Lettre Arabe	Transcription
1	ء	'	8	ز	Z	15	ن	N	22	ع	S
2	أ	A	9	ح	H	16	س	S	23	ت	T
3	ب	B	10	ط	T	17	ع	'	24	ث	T
4	ج	J	11	ي	Y	18	ف	F	25	خ	H
5	د	D	12	ك	k	19	ض	D	26	ذ	D
6	ه	H	13	ل	L	20	ق	Q	27	ظ	Z
7	و	W	14	م	M	21	ر	R	28	ع	Ç
									29	ع	Ş